

FADWA SOULEIMANE

Comédienne, militante, pacifiste, figure marquante de la contestation à Homs, au point d'en être présentée sur certains media comme une icône, la Syrienne Fadwa Souleimane a dû quitter il y deux ans son pays pour partager le sort des exilés. Réfugiée politique à Paris, elle a écrit pour le théâtre un texte, *Le Passage*, qu'elle a présenté en Avignon avec la complicité du metteur en scène Catherine Boskowitz.



Dans son recueil de poèmes *À la pleine lune*, Fadwa Souleimane tente de mettre des mots sur l'expérience profonde qu'elle a du conflit syrien. Ses populations divisées. Ses quartiers explosés. Ses enfants vaporisés. Sa parole étouffée... *Ceux qui n'ont pas pris les armes sont morts. Ceux qui ont pris les armes sont morts aussi. Chacun attend son tour avec ou sans la guerre*, écrit-elle dans *Le Passage*. Mais ce n'est pas la perspective de la mort, la mort en soi, qui constitue pour cette femme dont la mémoire est sûrement surchargée des scènes les plus atroces, l'épreuve la plus douloureuse. Ce sont plutôt tous les visages qu'elle se donne. Ceux de la vérité démembrée. Du monde retourné sur son axe. Qui réduit l'être en morceaux. Efface jusqu'à son propre reflet.

Les références aux déchirements ainsi qu'aux crimes barbares dont son pays est devenu le théâtre ne manquent pas dans *A la pleine lune*. À qui les avions de tourisme traversant le ciel de Paris, une cigarette impossible à allumer à la terrasse pluvieuse d'un café, ne font que mieux rappeler que dans le ciel de son pays les avions ne transportent plus que des bombes, que la pluie là-bas n'éteint pas le bâtiment en feu que le soldat vient de faire exploser d'une simple pression de son doigt sur la détente. Comment du coup pouvoir se sentir pleinement vivre? La condition de l'exilé comme l'a bien montré en son temps le poète palestinien Mahmoud Darwich est une condition particulièrement difficile: la part de soi qui vit ici ne pouvant que ressentir, comme un membre fantôme, la part absente qu'on a laissé là-bas. Accompagnée de tous ceux avec lesquels on voudrait continuer à faire corps.

C'est ce qui explique que les poèmes de Fadwa Souleimane ne relèvent pas d'abord d'une esthétique, d'un métier. À la différence de ceux pour qui la forme est un point d'aboutissement, pour qui le poème est fait pour aboutir à l'expression la plus forte ou la plus belle, Fadwa Souleimane écrit d'abord pour que ses mots livrent passage. Passage à sa douleur. Passage à sa colère. Passage à son espoir. À son désespoir aussi. Passage à ses regrets. À son inconfort d'être ailleurs. Passage à toutes ces voix qui la divisent. Contre lesquelles il lui faut quand même un peu se réunir. Pour ne pas s'abandonner en cendres. Cela donne à sa poésie, par ailleurs en partie nourrie des nombreuses et belles images de la poésie arabe traditionnelle, un caractère résolument vital. Qui lui permet de se réaffirmer au-delà de toutes ses interrogations, de tous ses découragements, au plus haut d'elle-même. D'opposer au délire fratricide qui s'est emparée de son beau pays de colombes et d'oliviers, de mer bleue entre les murs, sa farouche résolution de ne pas répondre au meurtre par le meurtre, au terrorisme d'état par une légitimation de toutes ses propres violences, mais par un chant de pardon. D'amour. *Car tu ne t'en sortiras pas si tu tues/ sur une seule jambe reposera ta victoire/ sur ta tête une couronne de sang.*

FADWA SOULEIMANE

À la pleine lune

Poésie

Traduction de Tarabek El-Hayek
par Stéphan El-Hayek

Le Souffrirail

Si chacun de ses poèmes laisse bien entendre la brutalité, la sauvagerie avec laquelle le régime comme elle l'appelle, est parvenu à dévorer toute une partie de son univers intérieur, lui imposant ses images éclatées et obsédantes de sang et de terreur, Fadwa Souleimane ne fait pas que composer avec *À la pleine lune* une sorte de tombeau halluciné des innocences disparues, elle laisse filtrer à travers cette nuit, la possibilité d'une lumière. La croyance fragile qu'au bout de ce sinistre et douloureux tunnel par lequel passe aujourd'hui le peuple syrien, l'attend quelque chose comme une résurrection, une renaissance. A la condition que le cœur reste avec le cœur. L'esprit avec l'esprit. Et la main dans la main.

Poèmes extraits du recueil *A la pleine lune*

A toi
Qui m'as tuée en ce temps-là
Et que j'ai tué en ce temps-là
Temps de tuerie
Ce temps-là

Viendra-t-il cet instant où
Les yeux dans les yeux
Nous verrons que nous ne sommes que le reflet de notre regard
Qui dit : pardon
Rien d'autre
Pardon

Vois ce pardon dans mes yeux
Et filons
La lumière perce devant nous

pluie sur pluie
argile sur argile
et ma grand-mère qui tricote son récit
avec un fil de soleil
et un fil de lune
moulant ses mots
dans le moulin du vent
et les répandant
comme des étoiles

pluie sur pluie
argile sur argile
elle tire la mer telle une plume
étale le vent comme une page
sèche le sel sur ses genoux
et enfante les nuages
de ses seins elle fait couler des sources
moud la terre sur son nombril
donnant vie à l'herbe

enivrés de la lumière ils perdirent connaissance
au son de battement d'ailes
les branches des oliviers les transportèrent
le laurier les traça
tel un poème sur les pages du vent
les moulins les dispersèrent
comme des marguerites sur les rives de l'Oronte
ils virent alors l'Histoire se baptiser dans l'Euphrate
avec le Tigre pour parrain
c'est pour eux que le blé poussa dans le Nord
et sur le jasmin de Damas

comme tu passes par moi
arrache mon crâne de ta tête
mon visage
et ma robe tachée de sang
comme tu passes par moi
jette tes médailles sculptées sur mes os
ôte ta ceinture de chasteté
et tes chaussures
comme tu passes par moi
donne tes cahiers de poésie au fleuve
et inscris sur la tombe
je ne fus rien